
 CHAPITRE III.

Description de la Baie de Pauvreté. Aspect du Pays adjacent. Traversée de-là au Cap Turnagain & à Tolaga. Description du Pays & de ses Habitans. Plusieurs incidens qui nous arrivèrent sur cette partie de la Côte.

LE lendemain au matin, 11, nous levâmes l'ancre à six heures, & nous quittâmes ce canton misérable, que les Naturels du pays appellent *Taoneroa* ou grand Sable, & auquel je donnai le nom de *Baie de Pauvreté*, parce que de toutes les choses dont nous avions besoin, nous ne pûmes y trouver qu'un peu de bois. Cette baie est située au 38^d 42' de latitude S., & au 181^d 36' de longitude O.; Elle a la forme d'un fer à cheval, & on peut la reconnoître au moyen d'une Isle qui en est tout près, au-dessous de la pointe N. E. Les deux pointes qui en forment l'entrée sont élevées & de roches blanches & escarpées: elles gisent à une lieue & demie ou deux lieues N. E. $\frac{1}{4}$ E., & S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'une de l'autre. La baie présente un bon mouillage, par 5 à 12 brasses fond de sable, mais elle est ouverte au vent entre le Sud & l'Est; dans un bon tems les bateaux peuvent y entrer & en sortir à tous les instans de la marée; mais comme il y a une barre à l'entrée, ils ne peuvent ni entrer ni sortir lorsque la

 ANN. 1769.
 Octobre.

ANN 1769.
Octobre.

mer est grosse. Le côté du Nord est le meilleur endroit pour l'attaquer, & il est toujours possible d'y entrer lorsque cela est impraticable par les autres côtés. La côte de la baie, un peu en dedans de son entrée, est une terre basse & sablonneuse; la surface du pays à peu de distance par derrière, est agréablement coupée par des collines & des vallées couvertes par-tout de bois & de verdure. Ce canton nous parut être bien peuplé, sur tout dans les vallées qui sont au haut de la baie: la vue s'étendoit fort loin, jusqu'à des montagnes d'une hauteur prodigieuse; & dans tout cet espace, nous apperçûmes chaque jour une grande quantité de fumée s'élever en nuages.

J'APPELLAI la pointe S. O. de la baie *Cap du Jeune Nick*, du nom de Nicolas Gouny, Mouffe, qui, le premier, découvrit cette terre; à midi elle nous restoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à trois ou quatre lieues de distance, & nous étions à environ trois milles de la côte. La grande terre s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au Sud, & je résolus de suivre la direction de la côte au midi, jusqu'au 40 ou 41^d de latitude, & ensuite de retourner au Nord, si je ne rencontrais rien qui m'encourageât à avancer plus loin.

L'APRÈS-MIDI nous eûmes calme; les Indiens de la côte s'en appercevant, ils mirent en mer plusieurs pirogues, qui vinrent à moins d'un quart de mille du vaisseau; mais nous ne pûmes pas les engager à s'approcher plus près, quoique Tupia employât toute la force de ses poumons & toute son éloquence à leur persuader que nous ne leur ferions point de mal. Sur

ces entrefaites nous découvrîmes une autre pirogue qui venoit de la *Baie de Pauvreté* ; elle n'avoit que quatre hommes à bord , & nous nous rappellâmes d'avoir vu l'un d'eux dans la première entrevue que nous eûmes avec les Insulaires sur le rocher. Cette pirogue , sans s'arrêter & sans faire la moindre attention aux autres , s'avança directement sur les côtés du vaisseau , & nous n'eûmes pas beaucoup de peine de persuader aux Indiens de monter à bord. Leur exemple fut bientôt suivi par les autres , & nous avions autour de nous sept pirogues & environ cinquante hommes : nous leur fîmes à tous beaucoup de présens ; cependant ils desiroient si fort d'avoir une plus grande quantité de nos marchandises , qu'ils nous vendirent tout ce qu'ils avoient , jusqu'à leurs vêtemens & aux pagayes de leurs canots. Ils n'avoient que deux armes faites de talc verd , d'une forme un peu approchante d'un battoir pointu , avec un manche court & des bords tranchans ; ils les appelloient *Patou-patou* : elles sont très-propres pour combattre de près , car elles feroient certainement d'un seul coup le crâne le plus dur. Malgré le courage que montrèrent ces Indiens en montant à bord , ils ressentirent pourtant quelques mouvemens de trouble & de crainte ; quand ils furent revenus de ces premières impressions , nous leur demandâmes des nouvelles de nos jeunes prisonniers. Celui qui étoit monté le premier à bord répondit qu'ils étoient dans leurs habitations sains & saufs ; il ajouta que le récit qu'ils avoient fait de la bonté avec laquelle nous les avions traités , & des merveilles

ANN. 1769.
Octobre.

que contenoit le vaisseau, l'avoit engagé à se hasarder à y venir.

ANN. 1769.
Octobre.

PENDANT qu'ils furent à bord ils nous donnèrent toutes sortes de signes d'amitié, & ils nous invitèrent très-cordialement à retourner dans notre ancienne baie ou à une petite anse qu'ils nous indiquèrent, & qui n'étoit pas tout-à-fait si éloignée; mais espérant rencontrer un meilleur havre que ceux que j'avois vus jusqu'alors, j'aimai mieux continuer mes recherches que de retourner en arrière.

ENVIRON une heure avant le coucher du Soleil, les pirogues quittèrent le vaisseau, & elles ramèrent avec le petit nombre de pagayes qu'elles s'étoient réservées, & qui suffisoient à peine pour les reconduire à terre. Les Indiens, par je ne fais quel motif, laissèrent trois de leurs compatriotes sur notre bord. Dès que nous nous en aperçûmes, nous les rappellâmes, mais aucun d'eux ne voulut venir reprendre leurs compagnons; ce qui nous surprit beaucoup; nous fûmes encore plus étonnés de remarquer que les Insulaires délaissés, loin de paroître attristés de leur situation, nous amusèrent en dansant & chantant à leur manière: ils soupèrent & ils allèrent paisiblement se coucher.

UNE petite brise se levant bientôt après qu'il fut nuit, nous gouvernâmes le long de la côte à petites voiles, jusqu'à minuit, nous mîmes alors à la cape, & dans peu nous eûmes calme. Nous étions éloignés de quelques lieues de l'endroit où les pirogues nous avoient

avoient quittés ; & lorsque les Indiens s'en apperçurent à la pointe du jour , ils furent frappés de consternation & de terreur ; ils déplorèrent leur état par de grands cris , des gestes de désespoir & beaucoup de larmes , & Tupia les apaisa difficilement. Le 12 , sur les sept heures du matin , profitant d'une brise légère , nous continuâmes à porter au S. O. le long de la côte. Heureusement pour nos pauvres Indiens , nous rencontrâmes deux pirogues , qui s'avancèrent du côté du vaisseau ; elles s'arrêtèrent pourtant à peu de distance , & elles sembloient craindre de s'approcher plus près : cet état d'incertitude causa de grandes alarmes à nos Indiens , & ils sollicitèrent de la voix & du geste avec toute l'impatience possible , leurs compatriotes de venir sur les côtés du vaisseau. Tupia nous interpréta ce qu'ils disoient ; & nous fûmes fort surpris d'apprendre qu'entr'autres raisons qu'ils employoient , ils afflueroient les Indiens des pirogues , que nous ne mangions point d'hommes. Nous commençâmes alors à croire sérieusement que cette horrible coutume étoit en usage parmi eux ; car nous regardions auparavant ce que les enfans nous avoient dit comme des exagérations inspirées par la crainte. Une des pirogues à la fin se hasarda à venir au côté du bâtiment , & nous reçûmes à bord un vieillard , que la beauté de son vêtement & de son arme , qui étoit un *Patou-patou* , fait d'os qu'il nous dit être de baleine , nous fit prendre pour un chef : il resta peu de tems avec nous , & en s'en allant , il emmena nos trois hôtes Indiens , à la grande satisfaction des uns & des autres.

ANN. 1769.
Octobre.

ANN. 1769.
Octobre.

QUAND nous fîmes voile, nous étions au travers d'une pointe, depuis laquelle la terre court S. S. O., & que j'appellai *Cap Table*, à raison de sa figure. Cette pointe gît sept lieues au Sud de la baie de *Pauvreté*, au $39^{\text{d}} 7'$ de latitude S., & au $181^{\text{d}} 36'$ de longitude O. Elle est d'une élévation considérable; elle se termine en angle aigu, & semble être entièrement plate au sommet.

EN gouvernant le long de la côte, à la distance de deux ou trois milles au Sud du Cap, nos sondes furent de vingt à trente brasses, & nous avions entre nous & la côte une chaîne de rochers, qui paroissent à différente hauteur, au-dessus de l'eau.

A midi le *Cap Table* nous restoit au N. 20^{d} E., à environ quatre lieues, & nous avions au S. 70^{d} O., à peu près à trois milles de distance une petite Isle, qui étoit la terre la plus méridionale que nous apperçûmes. Je donnai à cette Isle, que les Naturels du pays appellent *Teahowray*, le nom d'*Isle de Portland*, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec *Portland*, dans le canal de la Manche; elle gît à environ un mille d'une pointe qui est sur la grande terre; mais il paroît y avoir une chaîne de rochers qui se prolongent d'une Isle à l'autre, au N. 57^{d} E. A deux milles de la pointe Sud de *Portland*, il y a un rocher à fleur d'eau, sur lequel la mer brise avec beaucoup de violence en passant entre ce rocher & la terre, & la sonde rapportoit alors de dix-sept à vingt brasses.

EN longeant la côte, nous vîmes sur l'Isle de *Port-*

land, ainsi que sur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, les Naturels du pays rassemblés en grand nombre; nous distinguâmes aussi plusieurs terrains cultivés; quelques-uns sembloient avoir été fraîchement retournés & mis en sillons comme une terre labourée; d'autres étoient couverts de plantes à différens degrés de végétation. Nous aperçûmes en deux endroits, sur le sommet des collines, des palissades élevées, semblables à celles que nous avons vues sur la péninsule, à la pointe N. E. de la baie de *Pauvreté*. Comme elles étoient rangées en ligne, sans enclorre aucun espace, nous ne pûmes pas deviner leur usage, & nous supposâmes qu'elles pouvoient bien être l'ouvrage de la superstition.

ANN. 1769.
Octobre.

Sur le midi nous vîmes paroître une autre pirogue, montée par quatre hommes; elle s'approcha à environ un quart de mille de nous, & les Indiens qu'elle avoit à bord nous parurent faire diverses cérémonies. L'un d'eux qui étoit sur l'avant, sembloit quelquefois demander & offrir la paix, & d'autres fois menacer de la guerre en agitant une arme qu'il tenoit à la main; en d'autres instans il se mettoit à danser ou à chanter. Tupia lui parla beaucoup, mais il ne put pas lui persuader de venir sur notre bâtiment.

Entre une & deux heures, nous découvrîmes à l'Ouest de *Portland*, une terre qui se prolongeoit au Sud tant que la vue pouvoit s'étendre, & le vaisseau tournant autour de l'extrémité Sud de l'Isle, tomba tout-à-coup sur un bas fond inégal & raboteux. Il est vrai que nous avions toujours 7 brasses d'eau ou davan-

ANN. 1769.
Octobre.

tage ; mais les sondes ne furent jamais deux fois les mêmes ; elles fautoient tout d'un coup de 7 à 11 brasses. Dans peu de tems cependant nous nous tirâmes de danger , & nous eûmes de nouveau une eau profonde.

Nous étions alors éloignés d'un mille de l'Isle qui se terminoit en roches blanches , depuis lesquelles une longue traînée de terre basse se prolongeoit vers la grande terre. Nous vîmes assis sur les flancs de ces rochers , un grand nombre d'Indiens qui nous regardoient avec beaucoup d'attention , & il est probable qu'ils remarquèrent de l'embaras & de la confusion dans notre équipage , & de l'irrégularité dans la manœuvre du vaisseau , pendant que nous cherchions à nous tirer du bas fond ; ce qui put les porter à conclure que nous étions allarmés ou en danger. Nous crûmes qu'ils avoient dessein de profiter de notre situation , car ils mirent en mer , avec toute la promptitude possible , cinq pirogues remplies d'hommes bien armés. Ils s'avancèrent si près , & leurs cris , l'agitation de leurs lances & leurs gestes menaçans nous annoncèrent des dispositions si hostiles , que nous fûmes en peine de notre petit bateau , qui étoit toujours occupé à sonder. C'est pour cela que nous leur tirâmes un coup de fusil ; le coup qui ne leur fit point de mal , loin de les intimider , parut les exciter davantage ; en conséquence je fis tirer au milieu d'eux un coup de canon chargé à mitraille. Cet expédient nous réussit mieux que le premier. Dès qu'ils entendirent le bruit de l'explosion , ils se levèrent tous brusquement & poussèrent des cris ; mais au lieu de continuer à nous suivre , ils se

rassemblerent, & après avoir délibéré peu de tems entr'eux, ils s'en allèrent tranquillement.

ANN. 1769.
Octobre.

QUAND nous eûmes fait le tour de *Portland*, nous gouvernâmes au N. O. vers la terre, avec une petite brise du N. E., qui tomba sur les cinq heures; nous fûmes obligés de mouiller ayant 21 brasses d'eau, fond de sable fin. La pointe Sud de *Portland* nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S, à environ deux lieues, & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ E., une pointe basse de la grande terre. Une baie profonde se prolonge dans la même direction que cette pointe basse; le *Cap Table* est l'extrémité de la terre qui se trouve par derrière cette baie, de manière que n'y ayant entr'elle & la grande terre qu'une langue de terre basse & étroite, elle forme une péninsule. Le *Cap Table* est la pointe Nord, & *Portland*, la pointe Sud de cette péninsule, que les Naturels du pays appellent *Terakaco*.

PENDANT que nous étions à l'ancre, deux nouvelles pirogues s'approchèrent de nous; l'une d'elles étoit armée & l'autre étoit un petit bateau de pêche qui n'avoit que quatre hommes à bord; ils s'avancèrent si près, qu'ils entrèrent en conversation avec *Tupia*. Ils répondirent avec beaucoup de civilité à toutes les questions qu'il leur fit; mais ils ne put pas leur persuader de venir dans notre bâtiment. Ils s'avancèrent cependant assez pour recevoir plusieurs présens que nous leur jettâmes du vaisseau & dont ils parurent fort contents, & ensuite ils s'en allèrent. Les Indiens tinrent pendant la nuit plusieurs feux allumés sur la côte, probablement pour nous montrer qu'ils étoient trop

bien sur leurs gardes , pour que nous pussions les
surprendre.

ANN. 1769.
Octobre.

LE 13, sur les cinq heures du matin, une brise s'élevant du Nord, nous appareillâmes & nous gouvernâmes vers la terre. La côte forme une grande baie, dont *Portland* est la pointe N. E. & la baie qui se prolonge derrière le *Cap Table*, un bras. J'avois fort envie d'examiner ce bras, parce qu'il sembloit y avoir un mouillage sûr; mais comme je n'en étois pas certain, & que le vent étoit près de sa fin, je ne voulus pas perdre du tems à faire cette tentative. En dedans de *Portland*, la sonde ne rapporta jamais plus de 24 brasses, mais le fond étoit bon par-tout. La terre, près de la côte, est médiocrement élevée, avec des roches blanches & des grèves de sable; dans l'intérieur elle s'élève en montagnes; la plus grande partie de la surface du pays est couverte de bois & présente par-tout un aspect agréable & fertile. Neuf pirogues suivirent le vaisseau dans la matinée; nous ne pouvons pas dire si elles venoient avec des intentions pacifiques ou pour nous attaquer, car nous les laissâmes bientôt derrière nous.

Nous portâmes le soir vers un endroit où il sembloit y avoir une ouverture, mais nous n'y trouvâmes point de havre; nous regagnâmes le large, & dans peu nous vîmes après nous une grande pirogue montée par dix-huit ou vingt hommes, tous armés, qui, sans pouvoir nous atteindre, pouffoient des cris de défi & agitoient leurs armes en faisant plusieurs gestes de menace & d'insulte.

LE 14, au matin, nous découvrîmes dans l'intérieur des terres, des montagnes sur lesquelles il y avoit encore de la neige; le pays près de la côte étoit bas, & peu propre à la culture; mais nous aperçûmes dans un endroit un petit canton de quelque chose de jaune qui ressembloit beaucoup à un champ de bled, & qui, probablement, n'étoit rien autre que quelques glayeuls secs, très-communs sur les sols marécageux. Nous vîmes, à quelque distance, des bocages d'arbres qui paroissent élevés & se terminer en pointe. Comme ils n'étoient pas à plus de deux lieues du fond S. O. de la grande baie que nous avions cotoyée pendant les deux derniers jours, je détachai la pinasse & la chaloupe pour aller chercher de l'eau douce. Au moment où elles mettoient en mer, nous vîmes plusieurs pirogues s'avancer de la côte vers nous, ce qui me fit juger que nos gens ne seroient pas en sûreté s'ils quittoient le vaisseau. Sur les dix heures, cinq de ces pirogues, après s'être rassemblée, comme pour tenir conseil, s'approchèrent de notre bâtiment; elles avoient à bord quatre-vingt ou quatre-vingt-dix hommes, & quatre autres pirogues qui sembloient destinées à soutenir l'attaque, les suivoient par derrière. Quand les cinq premières furent à environ cent verges du vaisseau, les Indiens se mirent à chanter leur chanson de guerre, à agiter leurs piques & à se préparer au combat. Nous n'avions point alors de tems à perdre, car si nous ne venions pas à bout de prévenir l'attaque, nous aurions été malheureusement forcés d'employer contr'eux nos armes à feu, ressource dont nous desirions beaucoup de ne pas nous servir.

ANN. 1769.
Octobre.

ANN. 1769.
Octobre.

Nous chargeâmes Tupia de les avertir que nous avions des armes qui les détruiroient aussi promptement que la foudre ; que pour leur en donner des preuves convaincantes , nous allions en tirer quelques-unes sans leur faire aucun mal ; mais que s'ils persistoient dans leurs hostilités , nous serions forcés de nous en servir pour notre défense. Je fis tirer un canon de quatre chargé à mitraille , ce qui produisit l'effet que nous en attendions. L'explosion , la lueur du feu , & par dessus tout le plomb qui se répandit fort loin dans l'eau , les intimida tellement , qu'ils commencèrent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Cependant Tupia les rappella & les assura que s'ils s'avançoient sans armes , nous les recevriions amicalement ; sur quoi les Indiens d'une des pirogues , laissèrent les armes dans une autre , & vinrent sous la poupe du vaisseau. Nous leur fîmes plusieurs présens , & nous les aurions sûrement engagés à monter à bord , si les autres pirogues ne s'étoient pas approchées en réitérant leurs menaces par leurs cris & leurs gestes. Les Indiens , qui étoient venus au côté de notre bâtiment , parurent très-fâchés de cette démarche de leurs compatriotes , & bientôt après ils s'en allèrent tous.

L'APRÈS-MIDI , nous gouvernâmes vers la pointe Sud de la baie , mais , n'y étant pas encore arrivés le soir , nous louvoyâmes toute la nuit. Le lendemain 16 , à huit heures du matin , nous trouvant sur le travers de la pointe , plusieurs pirogues de pêcheurs s'approchèrent de nous & nous vendirent du poisson gâté ; c'étoit le meilleur qu'ils eussent , & nous voulions commercer

commercer avec eux à quelque prix que ce fût. Ces Insulaires se comportèrent fort bien à notre égard, & nous nous ferions quittés bons amis, si une grande pirogue, qui avoit à bord vingt-deux hommes armés, ne s'étoit pas avancée hardiment jusqu'aux côtés du vaisseau : nous nous aperçûmes bientôt que ce bâtiment n'avoit point de marchandises pour trafiquer ; cependant nous donnâmes aux Indiens deux ou trois morceaux d'étoffe qu'ils sembloient aimer passionnément. Je remarquai qu'un de ces hommes portoit une peau noire qui ressembloit un peu à celle d'une ourse, & desirant savoir à quel animal elle avoit appartenu, je lui offris un morceau de revêche rouge. Ce marché lui fit beaucoup de plaisir ; sur le champ il ôta sa peau & nous la tendit de sa pirogue ; il ne voulut cependant pas la lâcher sans tenir mon étoffe, & comme nous n'aurions pas pu faire notre échange si j'avois voulu prendre la même précaution, je lui fis donner l'étoffe. Après l'avoir reçue, au lieu de m'envoyer la peau, il enveloppa l'un & l'autre dans un panier avec un sang-froid surprenant, sans faire la moindre attention à ma demande ou à mes remontrances, & bientôt après, il s'éloigna du vaisseau avec les autres pirogues de pêcheurs. Quand elles furent à quelque distance, elles se rassemblèrent, & après une courte délibération elles revinrent : les pêcheurs nous offrirent de nouveau du poisson ; & quoiqu'il ne fût bon à rien, nous l'achetâmes, ce qui renouvela notre trafic. Parmi ceux de nos gens qui étoient placés aux côtés du vaisseau pour recevoir ce que nous achetions, il y avoit le petit *Tayeto*, valet de *Tupia* ; un des Indiens guettant un

ANN. 1769.
Octobre.

ANN. 1769.
Octobre.

moment favorable , saisit tout-à-coup & l'entraîna dans une pirogue : deux autres le placèrent sur l'avant de leur bâtiment ; les autres se mirent à ramer avec beaucoup de promptitude pour s'enfuir , & les pirogues les suivirent aussi promptement qu'il leur fut possible ; sur quoi j'ordonnai aux soldats de marine qui étoient de service sur le tillac , de faire feu : ils dirigèrent leur coup vers la partie de la pirogue qui étoit la plus éloignée du jeune Otahitien , ou plutôt ils tirèrent dans les environs ; car ils aimoient mieux manquer les rameurs que de risquer de le blesser. Il arriva pourtant qu'un des Indiens tomba , & les autres abandonnèrent Tayeto , qui fut dans la mer & nagea vers le vaisseau. La grande pirogue vira de bord sur le champ , & se mit à le poursuivre ; mais quelques coups de fusil & un coup de canon que nous tirâmes sur elle , lui fit abandonner son entreprise. Nous mîmes à la cape & lançâmes en mer un bateau qui reprit à bord le pauvre Tayeto sain & sauf , mais si effrayé qu'il parut pendant quelque tems privé de l'usage de ses sens. Quelques-uns de nos Officiers qui , au moyen de leurs lunettes , suivirent des yeux les pirogues jusqu'au rivage , dirent qu'ils avoient vu porter sur la grève trois hommes qui sembloient être morts , ou que leurs blessures avoient mis absolument hors d'état de marcher.

JE donnai le nom de Cap *Kidnappers* (voleur d'enfant) au cap en travers duquel nous eûmes cette malheureuse aventure. Il est situé au 39^d 43' de latitude , & au 182^d 24' de longitude O. ; il est très-re-

marquable par deux rochers blancs qui ont la forme de meules de foin, & d'autres élevés & également blancs qui sont de chaque côté. Il gît S. O. $\frac{1}{4}$ O. à treize lieues de l'Isle de *Portland*; dans l'espace intermédiaire se trouve la baie dont il est la pointe méridionale, & que j'appellai *Baie de Hawke*, en honneur de Sir Edouard Hawke, alors premier Lord de l'Amirauté. Nous y trouvâmes de 24 à 7 brasses d'eau & un bon mouillage. Depuis le Cap *Kidnappers*, la terre court S. S. O.; nous longeâmes la côte dans cette direction, avec une brise forte & un beau tems, en nous tenant à environ une lieue du rivage.

ANN. 1769.
Octobre.

DÈS que Tayeto fut revenu de sa frayeur, il apporta un poisson à Tupia, & il lui dit que c'étoit une offrande qu'il présentoit à son Eatua ou Dieu, pour le remercier d'avoir échappé au danger qu'il venoit de courir. Tupia fit l'éloge de sa piété, & lui ordonna de jeter le poisson dans la mer, ce qu'il fit.

A deux heures de l'après-midi, nous dépassâmes une petite Isle mais élevée, qui gît tout près de la côte & sur laquelle nous vîmes plusieurs maisons, des pirogues & des Indiens. Nous crûmes que ces Insulaires étoient des pêcheurs, parce que l'Isle étoit entièrement stérile: nous aperçûmes aussi plusieurs hommes dans une petite baie de la grande terre en-dedans de l'Isle. A onze heures, nous mîmes à la cape jusqu'à la pointe du jour du 16, & alors nous fîmes voile au Sud, le long de la côte. Sur les sept heures, nous dépassâmes une pointe élevée de terre qui gît au S. S. O. à douze lieues du Cap *Kidnappers*. Depuis cette pointe la terre

ANN. 1769.
Octobre.

court trois quarts de pointe plus à l'Ouest. A dix heures, nous découvrîmes une plus grande étendue de terre ouverte au Sud; à midi, la terre la plus méridionale qui fût en vue, nous restoit au S. 39^d O. à huit ou dix lieues, & nous avions à l'O. à environ deux milles, un Cap élevé & arrondi, où il y avoit des roches jaunâtres : la profondeur de l'eau étoit de 32 brasses.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes un petit vent de l'Ouest, & pendant la nuit de petites fraîcheurs variables & des calmes; le matin, du 17, il s'éleva une jolie brise entre le N. O. & le N. E. Comme nous avions porté jusqu'alors au Sud, sans rien découvrir qui annonçât que nous rencontrerions un havre, & le pays devenant manifestement plus mauvais, je crus qu'en avançant plus loin dans cette direction, nous ne gagnerions rien, & qu'au contraire nous perdions un tems qui pouvoit être employé avec plus d'apparence de succès à examiner la côte au Nord. En conséquence, à une heure de l'après-midi, je virai de bord & je mis le Cap au Nord, avec une brise fraîche de l'Ouest. La pointe élevée & ronde qui avoit des roches jaunâtres, & en travers de laquelle nous étions à midi, fut appelée Cap *Turnagain* (*du retour*) parce que nous retournâmes en arriere lorsque nous y fûmes arrivés. Il gît au 40^d 34' de latitude S., & au 182^d 55' de longitude O., à dix lieues au S. S. O. & S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. du Cap *Kidnappers*. La terre entre ces deux Caps est d'une hauteur très-inégale; en quelques endroits elle est élevée près de la mer & elle

a des rochers blancs ; en d'autres elle est basse & remplie de grèves sablonneuses. La surface du pays n'est pas aussi bien couverte de bois que dans les environs de la Baie de *Hawke*, mais elle ressemble plus aux dunes d'Angleterre. Cependant, suivant toute apparence, elle est bien peuplée ; car, en longeant la côte, nous aperçûmes plusieurs villages non-seulement dans les vallées, mais encore sur les sommets & les flancs des collines, & de la fumée en plusieurs autres endroits. La chaîne des montagnes, dont on a parlé plus haut, s'étendoit au Sud au-delà de la portée de notre vue, & elle étoit par-tout marquée de neige. Pendant la nuit, nous vîmes dans l'intérieur du pays deux feux si considérables, que nous conclûmes qu'ils avoient été allumés par des Indiens qui vouloient nettoyer un terrain pour le cultiver. Quoiqu'il en soit, de cette conjecture ces feux sont une preuve que la partie de la *Nouvelle-Zélande* où nous les vîmes étoit habitée.

ANN. 1769.
Octobre.

LE 10, à quatre heures du matin, le Cap *Kidnappers* nous restoit au N. 32^d O. à deux lieues de distance : nous avions alors 62 brasses d'eau, & quand le Cap nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. à trois ou quatre lieues, la sonde en rapportoit 45 & 65 lorsque nous fûmes à moitié chemin entre ce Cap & l'Isle de *Portland*. Le soir étant en travers d'une Péninsule de l'Isle de *Portland*, appelée *Terakako*, une pirogue se détacha de cette côte & atteignit avec beaucoup de peine notre vaisseau. Elle avoit à bord cinq Indiens, dont deux sembloient être des chefs & les trois autres des

ANN. 1769.
Octobre.

ferviteurs. Les chefs se firent peu presser pour venir à bord, & ils ordonnèrent aux trois autres Indiens de rester dans leurs pirogues. Nous les traitâmes avec beaucoup d'amitié, & ils nous témoignèrent tout le plaisir que leur causoit notre accueil; ils allèrent dans ma chambre, & peu de tems après ils nous dirent qu'ils avoient résolu de ne pas retourner à terre avant le lendemain au matin. Je ne m'attendois pas à l'honneur qu'ils vouloient nous faire de coucher à bord, & je ne le desirois point; je leur fis des représentations fortes contre ce projet; j'ajoutai qu'ils avoient tort de le former, puisque le lendemain au matin le vaisseau se trouveroit probablement à une grande distance de l'endroit où il étoit alors: cependant ils persistèrent dans leur résolution, & comme il étoit impossible de m'en débarrasser sans les chasser de force, je les gardai. J'eus pourtant la précaution de demander que leurs ferviteurs fussent mis à bord ainsi que la pirogue; & ils y consentirent sans difficulté. Un de ces chefs avoit la physionomie la plus ouverte & la plus franche; & bientôt je ne le soupçonnai plus d'avoir aucun mauvais dessein contre nous. Ils examinèrent avec beaucoup de curiosité & d'attention tout ce qu'ils voyoient, & ils furent très-reconnoissans des petits présens que nous leur fîmes; mais nous ne pûmes pas persuader à l'un ou à l'autre de manger ou de boire; leurs valets en revanche mangèrent avec une voracité étonnante tous les alimens qu'ils pouvoient attraper. Nous reconnûmes que ces Indiens avoient entendu parler de notre amitié & de notre libéralité envers les naturels du pays qui étoient déjà venus à

bord auparavant ; cependant nous regardâmes , comme une marque extraordinaire de leur courage , la confiance qu'ils avoient en nous. Pendant la nuit , je mis à la cape jusqu'à la pointe du jour , & alors je fis voile. A sept heures du matin , du 19 , je remis à la cape une seconde fois au-dessous du Cap *Table* , & je renvoyai sur leur pirogue nos hôtes qui témoignèrent quelque surprise de se voir si éloignés du canton qu'ils habitoient , & ils débarquèrent vis-à-vis du vaisseau. J'apperçus alors d'autres pirogues qui se détachèrent de la côte , mais je continuai ma route au Nord sans attendre leur arrivée.

ANN. 1769.
Octobre.

SUR les trois heures , je dépassai un Cap remarquable , que j'appellai *Gable-end Foreland* (*Promontoire du bord-du-toit*) , parce que la roche blanche de la pointe ressembloit extrêmement au bord du toit d'une maison ; mais on peut le reconnoître également au moyen d'un rocher qui s'élève comme un clocher à peu de distance delà : il git au N. 24. E. à environ douze lieues du Cap *Table*. La côte dans l'espace intermédiaire forme une baie , en dedans de laquelle se trouve la baie de *Pauvreté* à quatre lieues du Promontoire dont on vient de parler & à huit du Cap. A cet endroit trois pirogues s'avancèrent vers nous , & un Indien vint à bord ; nous lui donnâmes quelques baguettes , & il retourna bientôt à son canot qui , ainsi que les autres , revira vers la côte.

LE 20 , au matin , je fis voile vers la côte , afin d'examiner deux baies qui paroissoient à environ deux lieues au Nord du Promontoire ; je ne pus pas atteindre la

plus méridionale, mais je mouillai dans l'autre sur les onze heures.

ANN. 1769.
Octobre.

LES Indiens qui étoient à bord de plusieurs pirogues nous invitèrent à descendre dans cette baie, & ils nous montrèrent par signes un endroit où ils dirent qu'il y avoit de l'eau douce en abondance. Je n'y trouvais pas un aussi bon abri contre la mer que je l'attendois ; mais les naturels qui s'approchèrent de nous paroissant avoir des dispositions amicales, je résolus d'essayer si je ne pouvois pas me procurer ici quelque connoissance du pays avant d'avancer plus loin au Nord.

DANS une des pirogues qui s'avancèrent vers nous dès que nous eûmes mis à l'ancre, nous aperçûmes deux hommes qui, par leurs vêtemens, sembloient être des chefs : l'un d'eux étoit habillé d'une jaquette ornée à leur maniere d'une peau de chien ; la jaquette de l'autre étoit presque entièrement couverte de petites touffes de plumes rouges. J'invitai ces Indiens à monter à bord, & ils entrèrent dans le vaisseau sans beaucoup hésiter. Je donnai à chacun d'eux environ quatre verges de toiles & un clou de fiche ; la toile leur fit beaucoup de plaisir, mais ils ne paroissoient attacher aucune valeur au clou. Nous remarquâmes qu'ils connoissoient ce qui étoit arrivé à la baie de *Pauvreté*, ce qui nous donnoit lieu de penser qu'ils se comporteroient paisiblement à notre égard : cependant, pour plus grande sûreté, je chargeai Tupia de leur dire pour quelles raisons nous venions dans ce canton, & de les assurer que nous ne leur ferions aucun mal, s'ils

s'ils ne nous en faisoient point. Sur ces entrefaites les hommes qui étoient dans les pirogues vendirent à nos gens, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient par hasard avec eux des chefs, qui étoient des vieillards, restèrent au vaisseau jusqu'après notre dîner; sur les deux heures, je partis avec les bateaux équipés & armés, afin d'aller à terre pour chercher de l'eau douce, & les deux chefs s'embarquèrent avec moi. L'après-midi fut orageuse; il tomba beaucoup de pluie, & la houle s'élevoit par-tout à une si grande hauteur qu'en ramant presque tout autour de la baie, nous ne trouvâmes pas un endroit où nous pussions débarquer. Après avoir résolu de retourner au vaisseau, j'en avisai les chefs qui appellèrent les Indiens de la côte, & leur ordonnèrent de dépêcher une pirogue pour les venir chercher; la pirogue arrivée, ils nous quittèrent en promettant de revenir à bord le lendemain au matin, & de nous apporter du poisson & des pommes de terre.

ANN. 1769.
Octobre.

LE tems étant devenu plus calme & plus beau le soir, je fis équiper les bateaux, & je débarquai avec MM. Banks & Solander. Les Naturels du pays nous reçurent avec de grandes marques d'amitié, & ils eurent une attention scrupuleuse de ne pas nous offenser. Ils eurent soin en particulier de ne pas paroître en grandes troupes : une seule famille, où les habitans de deux ou trois maisons seulement, se rassemblèrent au nombre de quinze ou vingt, en y comprenant les hommes, les femmes & les enfans; ils s'affirent à terre, mais ils nous invitoient d'approcher d'eux par un

ANN. 1769.
Octobre.

figne qui consistoit à faire mouvoir leurs mains vers leur poitrine : nous leur fimes plusieurs présens. Dans notre promenade autour de la baie , nous trouvâmes deux petits courans d'eau douce : cette découverte , jointe à la conduite amicale des Indiens , m'engagea à rester au moins un jour , afin de pouvoir remplir nos futailles vuides , & donner à M. Banks une occasion d'examiner les productions du pays.

LE matin du 21 , j'envoyai le Lieutenant Gore à terre , avec un fort détachement d'hommes , pour faire la garde au lieu de l'aiguade ; MM. Banks & Solander , Tupia , Tayeto , & quatre autres les joignirent bientôt après.

LES Naturels du pays s'affirent près de nos gens & parurent fort satisfaits de les voir , mais ils ne se mêlèrent point avec eux ; ils firent cependant quelques échanges , particulièrement contre nos étoffes , & peu de tems après ils reprirent leurs occupations ordinaires , comme si aucun étranger n'avoit été parmi eux. Dans la matinée , plusieurs de leurs pirogues alloient à la pêche , & chacun , au moment du dîner , retournoit dans son habitation , d'où il sortoit de nouveau après un certain tems. Ces apparences favorables encouragèrent M. Banks & le Docteur Solander à parcourir avec très-peu de précaution la baie , où ils trouvèrent plusieurs plantes , & tuèrent quelques oiseaux d'une beauté surprenante. Pendant leur excursion , ils visitèrent plusieurs habitations des Naturels du pays , & ils découvrirent quelque chose de leur manière de vivre ; car ils montroient sans crainte & sans réserve tout ce

que nos observateurs étoient curieux de voir : ils les trouvèrent quelquefois prenant leur repas , que l'approche des étrangers n'interrompoit jamais. Leur nourriture à cette saison consistoit en poisson , avec lequel ils mangent au lieu de pain la racine d'une espèce de fougère , qui ressemble beaucoup à celle qui croît sur les communes d'Angleterre ; ils grillent ces racines sur le feu , & ils les battent ensuite avec un bâton jusqu'à ce que l'écorce & l'enveloppe extérieure tombent ; ce qui reste est une substance molle , un peu pâteuse , douce , & qui n'est point désagréable au goût , mais elle est mêlée d'une grande quantité de filasse & de fils très - désagréables. Quelques Indiens avaloient ces fibres , mais le plus grand nombre les recrachoient dans des paniers qu'ils avoient près d'eux , pour recevoir la partie mâchée qu'ils rejetoient. En d'autres tems ils ont certainement des végétaux excellens en abondance ; mais excepté les chiens , qui sont d'une vilaine figure , nous n'avons point vu parmi eux d'animaux apprivoisés. M. Banks apperçut quelques-unes de leurs plantations où le terrain étoit aussi-bien divisé & labouré que dans nos jardins les mieux soignés ; il y reconnut des patates douces , des *Eddas* , qui sont très-connus & fort estimés dans les Indes orientales & les Isles d'Amérique , & quelques citrouilles : les patates douces étoient plantées sur de petites collines , quelques-unes disposées par planches , d'autres en quinconce , & toutes alignées avec la plus grande régularité. Les *Eddas* avoient été placés sur un sol plat , mais aucun ne paroissoit encore au-dessus de terre , & les citrouil-

ANN. 1769.
Octobre.

ANN. 1769.
 Octobre. les étoient placées dans de petits creux , à-peu-près comme en Angleterre. L'étendue de ces plantations varioit depuis un acre jusqu'à dix ; en les rassemblant toutes , il paroissoit y avoir •150 à 200 acres de terrain cultivé dans toute la baie , quoique nous n'y ayons jamais vu cent Indiens. Chaque district étoit environné d'une haie composée ordinairement de roseaux , qui étoient entrelassés les uns si près des autres qu'une souris auroit à peine pu passer à travers.

LES femmes se peignent le visage avec de l'ocre rouge & de l'huile , qui , étant ordinairement sur leurs joues & leur front , dans un état d'humidité , se communique aisément à ceux qui jugent à propos de les embrasser ; les nés de plusieurs de nos gens démonstroient d'une manière évidente qu'elles n'avoient point d'aversion pour cette familiarité. Elles sont aussi coquettes que nos dames d'Europe les plus à la mode , & les jeunes filles aussi folâtres que des poulains qu'on n'a pas encore dressés : elles portoient toutes un jupon , au-dessous duquel il y avoit une ceinture faite de tiges d'herbes bien parfumées , à laquelle étoit attachée une petite touffe de feuilles de quelque plante odoriférante , qui servoit de dernier retranchement à leur modestie. Les visages des hommes n'étoient pas peints aussi généralement ; cependant nous en vîmes un dont tout le corps & même les vêtements avoient été frottés d'ocre sec , & il en tenoit toujours à la main un morceau , avec lequel il renouvelloit à chaque instant cette parure , dans les endroits où il supposoit qu'il y en manquoit. Ils ne sont pas aussi propres

sur leurs personnes que les Otahitiens , parce que la froideur du climat ne leur permet pas de se baigner aussi souvent ; mais nous avons remarqué qu'ils les surpasseoient en un point , dont il n'y a peut-être pas d'exemple dans aucune autre nation d'Indiens. Chaque maison ou hameau , de trois ou quatre habitations , avoit des lieux privés , de sorte qu'on ne voyoit point d'ordures sur la terre ; les restes de leurs repas , la litiere & les autres ordures étoient aussi mises en tas de fumier , régulièrement disposés , dont ils se servent probablement comme d'engrais.

ANN. 1769.
Octobre.

ILS étoient alors plus avancés sur cet article de police , qu'une des nations les plus considérables de l'Europe ; car , d'après un témoignage digne de foi , je fais que jusqu'en 1760 il n'y avoit point de lieux privés à Madrid , la Capitale de l'Espagne , quoique cette Ville fût abondamment fournie d'eau. Avant cette époque tous les habitans étoient dans l'usage de jeter la nuit , de leurs fenêtres dans la rue , leurs ordures , qu'un certain nombre d'hommes étoient chargés de transporter de l'extrémité supérieure à la partie basse de la Ville , où elles restoient jusqu'à ce qu'elles fussent seches , & alors elles étoient chargées sur des voitures & déposées hors des portes. Sa Majesté Catholique , actuellement régnante , ayant résolu d'abolir un usage si honteux , ordonna par un édit que chaque propriétaire de maison bâtiroit des lieux privés , & qu'on feroit des cloaques , des égouts , & des canaux , entretenus aux frais du public. Les Espagnols , quoiqu'accoutumés depuis long-tems à un gou-

ANN. 1769.
Octobre.

vernement absolu , regardèrent cet édit comme une infraction aux droits communs du genre-humain , & ils s'opposèrent fortement à son exécution. Chaque classe de citoyens faisoit quelque objection contre l'édit ; mais les Médecins en proposèrent une très-spécieuse , pour engager le Roi à laisser à son peuple la conservation de ses usages ; ils remontrèrent que si les ordures n'étoient pas jettées comme à l'ordinaire dans les rues , il s'ensuivroit probablement une maladie fatale , parce que le corps humain absorberoit les particules putrides d'air qu'attiroient ces ordures : cet expédient , ainsi que d'autres qu'on imagina , furent inutiles , & le mécontentement du peuple alla si loin , qu'il fut très-près d'occasionner une révolte ; cependant le Roi l'emporta à la fin , & Madrid est aujourd'hui aussi propre que la plupart des grandes Villes de l'Europe. Plusieurs des citoyens , qui ont probablement cru , d'après les principes de leurs Médecins , que des amas d'ordure empêchent les particules infectes de l'air de se fixer sur les substances voisines , ont construit les lieux privés près du feu de leur cuisine , afin de conserver leurs alimens sains.

LE soir tous nos bateaux étant occupés à transporter de l'eau à bord , & M. Banks & sa compagnie s'apercevant qu'on les laisseroit peut-être à terre après la nuit , ce qui leur auroit fait perdre un tems qu'ils desiroient beaucoup d'employer à mettre en ordre les plantes qu'ils avoient rassemblées , ils prièrent les Indiens de les ramener au vaisseau sur une de leurs pirogues ; les Naturels du pays y consentirent sur le

champ, & pour cela ils mirent un de leurs bâtimens en mer. Nos gens, qui étoient au nombre de huit, allèrent tous à bord; comme ils n'étoient pas accoutumés à monter ces pirogues, qui, pour marcher, ont besoin d'un balancier, ils versèrent malheureusement dans la houle; personne ne périt, mais ils jugèrent à propos d'en laisser la moitié pour un second voyage. MM. Banks & Solander, Tupia & Tayeto, s'embarquèrent de nouveau, & sans aucun autre accident, ils arrivèrent sains & saufs, très-satisfaits du caractère de ces Indiens amis, qui se chargèrent gaiement de les conduire en deux fois, quand ils eurent vu combien ils étoient peu propres à monter leurs bâtimens.

ANN. 1769.
Octobre.

PENDANT que MM. Banks & Solander & leurs compagnons étoient à terre, plusieurs des Naturels du pays vinrent au vaisseau, trafiquèrent en échangeant leurs étoffes contre celles d'*Otahiti*; ils aimoient passionnément ce trafic & pendant quelque-tems ils préférèrent les étoffes des Indiens à celles d'Europe; mais avant la nuit, elles diminuèrent de valeur de cinq pour cent. Je pris à bord quelques-uns de ces Insulaires; je leur fis voir le vaisseau & son appareil, ce qui leur causa autant de plaisir que d'étonnement.

COMME il étoit extrêmement difficile de transporter de l'eau à bord à cause de la houle, je résolus de ne pas séjourner plus long-tems à cet endroit; le lendemain, 22, à cinq heures du matin, je levai l'ancre & remis en mer.

ANN. 1769.
 Octobre. CETTE baie qui est appelée *Tegadoo*, par les Naturels du pays, gît au 38^d 10' de latitude S. ; mais comme elle n'est recommandable pour les Navigateurs à aucun égard, il seroit inutile d'en faire la description.

DEPUIS cette baie j'avois dessein de continuer ma route, en portant au Nord ; mais le vent soufflant directement debout, je ne pouvois pas avancer. Pendant que je virois vent devant, quelques-uns des Naturels du pays vinrent à bord, & me dirent que dans une baie située un peu au Sud, & qui étoit celle que je n'avois pas pu atteindre le jour où j'arrivai à celle de *Tegadoo*, il y avoit de l'excellente eau douce, & que les bateaux pourroient débarquer sans trouver de houle. Je crus qu'il valoit mieux mouiller dans cette baie que de me tenir en mer, parce que je pourrois y compléter mes provisions d'eau & former de nouvelles liaisons avec les Indiens. D'après cette résolution, je mis le cap sur le côté de la baie & j'envoyai dans l'intérieur deux bateaux armés pour examiner l'aiguade ; nos gens confirmant à leur retour ce que nous avoient dit les Naturels du pays, je mis à l'ancre vers une heure, par onze brasses d'eau, fond de beau sable, la pointe septentrionale de la baie nous restant au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & la pointe Sud au S. E. ; nous avions au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à environ un mille, le lieu de l'aiguade, qui étoit dans une petite anse, un peu en dedans de la pointe Sud de la baie. Plusieurs pirogues arrivèrent à l'instant du rivage, & les Indiens trafiquèrent avec nous de très-bonne-foi ; nous leur donnâmes

nâmes en échange de leurs armes & de quelques provisions, des étoffes d'*Otahiti* & des bouteilles de verre qu'ils aimoient passionnément.

ANN. 1769.
Octobre.

L'APRÈS-MIDI du 23, dès que le vaisseau fut amarré, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, pour examiner le lieu de l'aiguade. Le bateau débarqua dans l'anse sans trouver de houle; nous reconnûmes que l'eau étoit excellente, & qu'on pouvoit en faire commodément. Il y avoit une très-grande quantité de bois tout près de la marque de la marée haute, & les dispositions des Naturels du pays envers nous, étoient à tous égards telles que nous pouvions le desirer.

LE résultat moyen de plusieurs observations du soleil & de la lune, faites par M. Green & par moi, me donna $180^{\circ} 47'$ pour la longitude O.; mais comme toutes les observations faites auparavant ne se rencontroient pas avec celles-ci, j'ai déterminé la situation de la côte sur le terme moyen de tous ces résultats. A midi je pris la hauteur méridienne du soleil avec un quart de nonante qui fut dressé au lieu de l'aiguade, & je trouvai que notre latitude étoit de $38^{\circ} 22' 24''$.

LE 24, dès le grand matin, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à terre avec un nombre suffisant de matelots pour couper du bois & faire de l'eau, & tous les soldats de marine pour lui servir de garde. Après le déjeuner je débarquai moi-même, & je restai toute la journée à terre.

ANN. 1769.
Octobre.

MM. Banks & Solander y vinrent aussi pour recueillir des plantes, & dans leur promenade ils virent différentes choses dignes de remarque. Ils rencontrèrent dans les vallées plusieurs maisons qui sembloient être entièrement désertes, les Indiens vivans sur les sommets des collines dans des espèces de hangars très-proprement construits. En avançant dans une de ces vallées, dont les collines étoient très-escarpées de chaque côté; ils apperçurent tout-à-coup une curiosité naturelle très-extraordinaire. C'étoit un rocher troué dans toute sa profondeur, de manière qu'il formoit une arcade ou caverne étonnante, d'où l'on découvroit la mer. Cette ouverture, qui avoit soixante & quinze pieds de long, vingt-sept de large & quarante-cinq de haut, présentoit une partie de la baie & des collines de l'autre côté, qu'on voyoit à travers. Ce coup d'œil inattendu produisoit un effet bien supérieur à toutes les inventions de l'Art.

EN retournant le soir au lieu de l'aiguade, ils trouvèrent un vieillard qui les retint pendant quelque tems pour leur montrer les exercices militaires du pays, avec les lances & les *patou-patous*, qui sont les seules armes en usage chez ces Indiens. La lance, faite d'un bois très-dur & pointue aux deux bouts, a dix à quatorze pieds de long. Nous avons déjà donné la description du *patou-patou*; il a environ un pied de long, il est fait de talc ou d'os, & a un tranchant aigu; ils s'en servent comme d'une hache de bataille. L'Indien s'avançoit avec un visage plein de fureur contre un poteau ou pieu qui représentoit l'ennemi; il

agitoit ensuite sa lance qu'il ferroit avec beaucoup de force. Quand son fantôme d'adversaire étoit censé avoir été percé de sa lance, il couroit sur lui avec son patou-patou, & fondant sur l'extrémité supérieure du poteau qui figuroit la tête de son rival, il y frappoit un grand nombre de coups avec tant de force, que chaque coup auroit probablement suffi pour fendre le crâne d'un bœuf. Comme ce champion assaillit encore son ennemi avec le patou-patou, après l'avoir percé de sa lance, nos Officiers conclurent que dans les batailles ces peuples ne font point de quartier.

ANN. 1769.
Octobre.

L'APRÈS-MIDI nous dressâmes la forge du ferrurier pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail qui avoient été rompus, & nous continuâmes à faire de l'eau & du bois, sans recevoir la moindre opposition de la part des Naturels du pays. Ils nous apportèrent au contraire différentes espèces de poisson que nous achetâmes, comme à l'ordinaire, pour de la verroterie & des bouteilles de verre.

LE 25, MM. Banks & Solander allèrent encore à terre, & pendant qu'ils recueilloient des plantes, Tupia resta près de ceux de nos gens qui faisoient de l'eau. Parmi les Indiens qui s'en approchèrent, il y avoit un Prêtre avec qui il eut une conversation très-favante. Ils sembloient être parfaitement d'accord dans leurs idées sur la religion, ce qui n'arrive pas souvent à nos habiles Théologiens d'Europe. Tupia paroïssoit pourtant avoir le plus de connoissances, & l'autre l'écoutoit avec beaucoup de docilité & d'atten-

ANN. 1769.
Octobre.

tion. Dans le cours de cette conversation, après qu'ils furent convenus des points essentiels de la Théologie, Tupia demanda à son interlocuteur s'ils étoient dans l'usage de manger des hommes; il lui répondit affirmativement, mais il ajouta qu'ils ne mangeoient que leurs ennemis qui avoient été tués dans les combats.

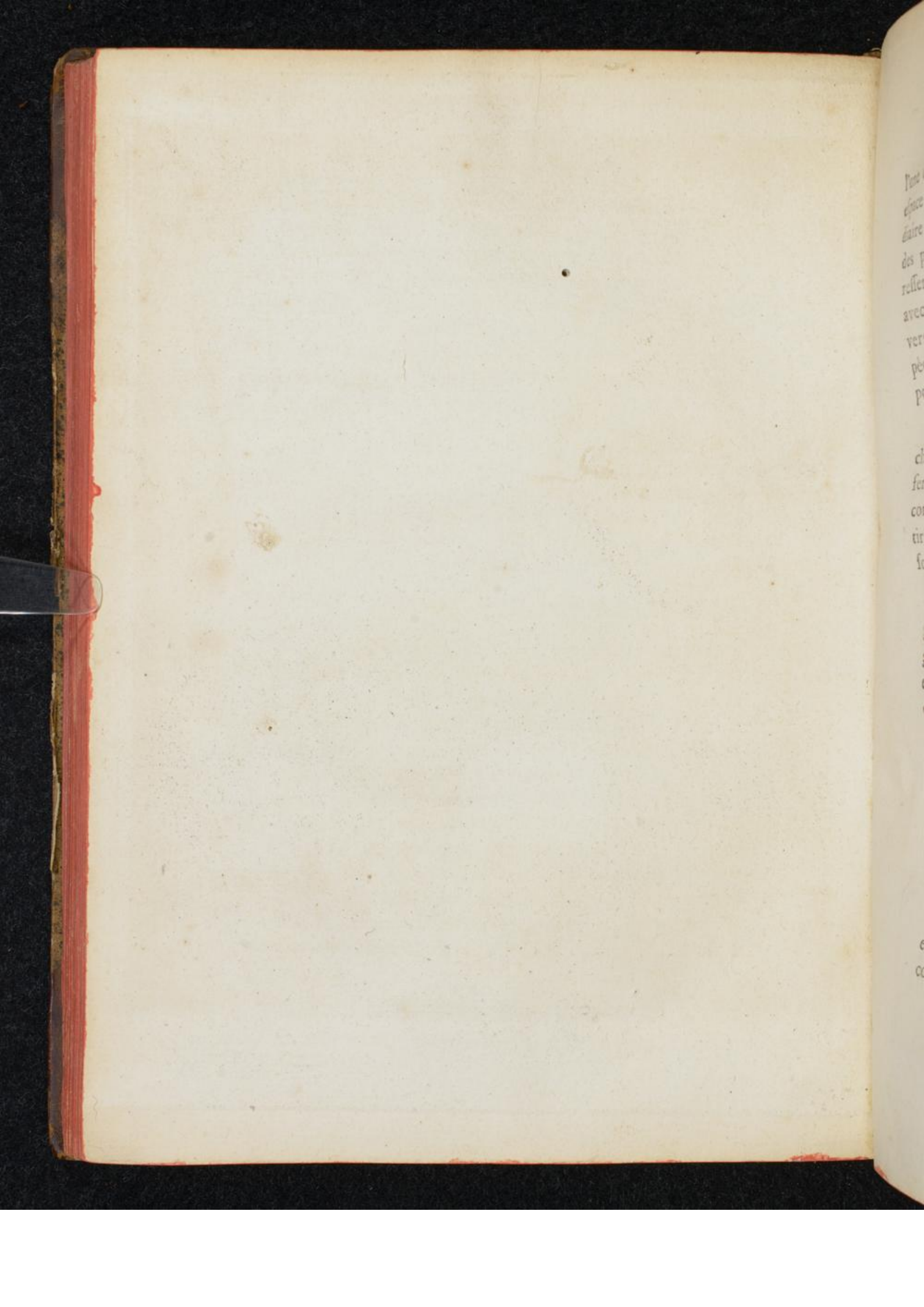
LE 26, il plut toute la journée, de sorte qu'aucun de nous ne put aller à terre, & très-peu d'Indiens vinrent au vaisseau ou au lieu de l'aiguade.

LE 27, j'allai avec le Docteur Solander examiner le fond de la baie. Nous débarquâmes en deux endroits, mais il ne nous arriva presque rien qui fut digne de remarque. Les Indiens se comportèrent très-honnêtement à notre égard & nous montrèrent tout ce que nous desirâmes de voir. Parmi les bagatelles curieuses que le Docteur Solander acheta d'eux, il se trouva une toupie qui avoit exactement la même forme que celles de nos enfans, & ils lui firent entendre par signes que pour la faire tourner il falloit la fouetter. Sur ces entrefaites, M. Banks alla à terre au lieu de l'aiguade, & gravit une colline qui étoit à peu de distance de-là, afin de voir une haie formée de pieux que nous avions observée du vaisseau, & qui avoit été le sujet de beaucoup de conjectures. La colline étoit extrêmement escarpée & il étoit presque impossible d'y arriver par le bois; cependant il atteignit le lieu de la haie, près de laquelle il trouva plusieurs maisons que leurs habitans avoient abandonnées. Les pieux sembloient être d'environ seize pieds de haut; ils étoient rangés sur deux lignes éloignées de six pieds



Vue d'un Rocher troué de la Nouvelle Zélande.

Donouchy Sculp.



l'une de l'autre ; & entre chaque pieu il y avoit une espace à-peu-près de dix pieds. Le chemin intermédiaire étoit couvert par des bâtons , qui , du sommet des pieux , se rapprochant les uns vers les autres , ressembloient au toit d'une maison. Cette palissade , avec un fossé parallèle , se prolongeoit à environ cent verges sur le flanc de la colline , en formant une espèce de courbe ; mais nous n'avons pas pu deviner pour quel usage elle avoit été ainsi construite.

ANN. 1769.
Octobre.

LES Indiens , qui étoient au lieu de l'aiguade , chantèrent à notre prière leur chanson de guerre ; les femmes prirent part à cette musique en faisant des contorsions de visage épouvantables , roulant les yeux , tirant la langue , poussant souvent de gros & profonds soupirs , & tout cela se faisoit en mesure.

LE 28 , nous débarquâmes sur une Isle située à gauche de l'entrée de la baie , où nous vîmes la plus grande pirogue que nous eussions encore rencontrée : elle avoit soixante-huit pieds & demi de long , cinq de large & trois pieds six pouces de hauteur. Son fond étoit en quille & composé de trois troncs d'arbres creusés , dont celui du milieu étoit le plus long. Les planches des côtés avoient soixante-deux pieds de long d'une seule pièce , & elles étoient assez bien sculptées en bas-relief ; il avoient orné l'avant avec des sculptures répandues avec encore plus de profusion. Nous vîmes sur cette Isle une maison beaucoup plus grande que celle que nous avions apperçues jusqu'alors ; mais elle ne paroissoit pas achevée , & elle étoit remplie de coupeaux. Les ouvrages en bois avoient été équarris

ANN. 1769.
Octobre.

d'une manière si égale & si unie, que nous ne doutâmes pas qu'ils n'eussent des instrumens très-tranchans. Les côtés des poteaux étoient fort bien sculptés d'après leur goût bizarre, qui préfère à toutes autres figures les lignes spirales & les visages remplis de contorsions. Comme ces poteaux sculptés sembloient avoir été apportés là de quelque autre endroit, ils attachoient probablement un grand prix à cet ouvrage.

LE 29, à quatre heures du matin, je démarrai & je mis en mer après avoir pris à bord de l'eau, du bois & une très-grande provision d'un excellent celeri qui est abondant dans le pays, & qui est un puissant antiscorbutique.

CETTE baie est appelée *Tolaga* par les Naturels du pays; elle est médiocrement large; la sonde y rapporte de 7 à 13 brasses, fond de beau sable, avec un bon mouillage, & elle est à l'abri de tous les vents, si l'on en excepte ceux qui soufflent du N. E. Elle gît au 38^d 22' de latitude S., & à quatre lieues & demie au Nord du promontoire *Gable-End*. Sur la pointe méridionale, il y a une petite Isle, assez élevée, & si voisine de la grande terre qu'au premier coup d'œil elle n'en paroît pas séparée. On trouve deux rochers élevés tout près de l'extrémité septentrionale de l'Isle, à l'entrée de la baie; l'un est rond comme une meule de foin, & l'autre est long & troué en plusieurs endroits, de sorte que les ouvertures ressemblent aux arches d'un pont. En dedans de ces rochers est l'anse où nous coupâmes du bois & où nous remplîmes nos

furailles. A la hauteur de la pointe Nord de la baie, on rencontre une Isle de rochers assez haute, & environ un mille au large, il y a quelques rochers & des brifans. La variation de l'aiguille y est de $14^{\text{d}} 31' \text{ E.}$; la marée, dans les pleines & les nouvelles lunes, monte sur les six heures, & elle s'éleve & retombe perpendiculairement de cinq à six pieds; je n'ai pas pu reconnoître si le flot vient du Sud ou du Nord.

ANN. 1769.
Octobre.

NOUS ne nous procurâmes par échange dans ce canton qu'un peu de poisson, quelques patates douces & de petites bagatelles que nous achetâmes uniquement par curiosité. Excepté des chiens & des rats, qui même sont très-rares, nous n'avons vu aucun quadrupede ni aucun autre animal sauvage ou apprivoisé. Ce peuple mange les chiens comme les Otahitiens, & ils parent leurs vêtemens de leurs peaux, ainsi que nous portons des fourures.

JE montai sur plusieurs collines dans l'espérance de voir le pays à découvert; mais quand je fus parvenu au sommet, je n'apperçus rien que des collines plus élevées qui s'étendoient à perte de vue. Les sommets de ces hauteurs ne produisent guère de plantes que la fougere; mais les flancs sont couverts de bois très-épais & de verdure de différente espèce, entremêlée de quelques plantations. Nous trouvâmes plus de vingt espèces d'arbres dans les bois, & nous emportâmes des échantillons de chaque espèce; elles étoient absolument inconnues à toutes les personnes de l'équipage. L'arbre, qui nous donna du bois à brûler, ressembloit un peu à notre érable, & il distilloit une

ANN. 1769,
Octobre.

gomme blanchâtre. Nous y remarquâmes une autre espèce de bois d'un jaune foncé, que nous crûmes pouvoir être utile pour la teinture. Nous y vîmes aussi des choux palmistes que nous coupâmes pour en avoir les choux. Le pays est abondant en plantes; les bois sont remplis d'oiseaux d'une variété infinie, extrêmement beaux, & que nous ne connoissions en aucune manière. Le sol des collines & des vallées est léger & sablonneux, & très-propre pour produire des racines de toute espèce, quoique nous n'y ayons vu que des patates douces & des ignames.



CHAPITRE